

# Dans les souterrains de Paris des hackers veillent au patrimoine culturel

Connaissez-vous l'existence, l'histoire et les agissements de ce réseau *clandestin* parisien appelé **Urban eXperiment** ou **UX** ? Peut-être bien que non et pour cause car ses membres cultivent à juste titre le secret et la discrétion<sup>[1]</sup>.

Mais ils cultivent également autre chose qui les rapproche avant l'heure d'un activiste d'Anonymous, d'un développeur de logiciel libre ou d'un contributeur de Wikipédia.

Difficile de ne pas y voir une sorte de parabole de l'Internet actuel...



## Dans les souterrains de Paris, des hackers veillent au patrimoine artistique

**The French Hacker-Artist Underground**

*Jon Lackman - 20 janvier 2012 - Wired.com*

*(Traduction Framalang : Slystone, Goofy, Antoine, kabaka, Cédric)*

**Il y a trente ans**, au cœur de la nuit, un groupe de six adolescents parisiens réussissait ce qui allait se révéler être un vol fatidique. Ils s'étaient rencontrés dans un petit café près de la tour Eiffel pour réviser leurs plans une dernière fois avant de se mettre en chemin dans le noir. En soulevant une grille dans la rue, ils descendirent par une échelle dans un tunnel, un passage en béton ténébreux pourvu d'un câble qui se perdait dans l'inconnu. Ils suivirent le câble jusqu'à sa source, le sous-sol du ministère des télécommunications. Des barreaux horizontaux leur barraient le passage, mais les adolescents élancés réussirent tous à se glisser au travers et à grimper jusqu'au rez-de-chaussée du bâtiment. Là ils trouvèrent trois trousseaux de clés dans le bureau de la sécurité et un journal qui indiquait que les gardes étaient en train de faire leur ronde.

Mais les gardes n'étaient visibles nulle part. Les six intrus passèrent le bâtiment au peigne fin pendant des heures sans rencontrer qui que ce soit, jusqu'à trouver ce qu'ils recherchaient au fond d'un tiroir de bureau : les plans du ministère pour le réseau de tunnels souterrains. Ils firent une copie de chaque document, puis ramenèrent les clés au bureau de la sécurité. En poussant péniblement la grande porte du ministère pour l'entrebâiller, ils risquèrent un œil dehors : pas de police, pas de passant, pas de problème. Ils sortirent par l'Avenue de Ségur qui était déserte, et rentrèrent à pied alors que le soleil était en train de se lever. La mission avait été si facile qu'une des jeunes, Natacha, se demanda sérieusement si elle n'avait pas rêvé. Non, conclut-elle : « Dans un rêve, cela aurait été plus compliqué. »

Cette entreprise furtive n'était pas un cambriolage ou un acte d'espionnage, mais plutôt une étape fondatrice pour ce qui allait devenir une association appelée UX, ou « Urban eXperiment ». UX s'apparente plus ou moins à un collectif d'artistes, mais loin d'être d'avant-garde et d'affronter le public en repoussant les limites de la nouveauté, ils sont eux-mêmes leur seul public. Plus surprenant encore, leur travail est généralement très conservateur, avec une dévotion immodérée pour l'ancien. Grâce à un travail méticuleux d'infiltration, les membres d'UX ont réussi des opérations audacieuses pour préserver et remettre en état le patrimoine culturel, avec comme philosophie de « restaurer ces parties invisibles de notre patrimoine que le gouvernement a abandonnées ou n'a plus les moyens d'entretenir ». Le groupe revendique avoir mené à bien 15 opérations de

restauration secrète, souvent dans des quartiers vieux de plusieurs siècles partout dans Paris.

Ce qui a rendu la plupart de ce travail possible, c'est la maîtrise de UX (commencée il y a 30 ans et améliorée depuis) sur le réseau de passages souterrains de la ville, des centaines de kilomètres de réseaux interconnectés de télécom, d'électricité, de tunnels d'eau, d'égouts, de catacombes, de métros, et de carrières vieilles de plusieurs centaines d'années. À la manière des hackers qui piratent les réseaux numériques et prennent subrepticement le contrôle des serveurs, les membres d'UX se lancent dans des missions clandestines en parcourant les tunnels souterrains de Paris censés être interdits. Le groupe utilise couramment les tunnels pour accéder par exemple aux lieux de restauration, au cœur de bâtiments gouvernementaux inoccupés.

L'action la plus spectaculaire du groupe UX (du moins celle qu'on peut révéler aujourd'hui) a été effectuée en 2006. Une équipe a passé des mois à s'infiltrer dans le Panthéon, l'énorme bâtiment parisien qui offre une dernière demeure aux citoyens français les plus vénérés. Huit restaurateurs ont bâti leur atelier clandestin dans un débarras, ils y ont installé l'électricité et un accès Internet, ils l'ont aménagé avec des fauteuils, des tabourets, un réfrigérateur et une plaque chauffante. Au cours de l'année ils ont soigneusement restauré l'horloge du Panthéon, qui date du XIXe siècle et n'avait pas sonné depuis les années 1960. Les habitants du quartier ont dû être assez étonnés d'entendre retentir cette cloche pour la première fois depuis des décennies : chaque heure, chaque demi-heure et même chaque quart d'heure.

Il y a huit ans, le gouvernement français ignorait jusqu'à l'existence du groupe UX. Quand ses exploits ont commencé à être diffusés dans la presse, ses membres furent alors considérés par certains comme de dangereux hors-la-loi, des voleurs, de possibles sources d'inspiration pour des terroristes. Il n'en demeure pas moins que certains représentants de l'institution ne peuvent cacher leur admiration. Parlez de UX à Sylvie Gautron par exemple, qui fait partie de la police parisienne — elle est spécialement chargée de la surveillance des carrières et catacombes — et elle fera un grand sourire. À une époque où les GPS sont omniprésents, où une cartographie ultra précise menace de dévoiler tous les mystères des grandes villes du monde, UX semble connaître, et en fait posséder une strate entière et invisible de Paris. Ils prétendent étendre leur emprise sur la ville toute entière, en surface et en sous-sol ; leurs membres disent pouvoir accéder à chaque bâtiment

administratif, chaque tunnel étroit pour les télécoms. Est-ce que Gautron le croit ? « C'est possible », dit-elle. « Tout ce qu'ils font est très intense. »

**Ce n'est en rien compliqué** de voler un Picasso, me confie Lazar Kunstmann, un des premiers membres d'UX ainsi que son porte-parole officiel. Ce nom est presque certainement un pseudonyme d'après sa connotation de super-héros inférée par son sens germanique : « Art-man ». Kunstmann a la quarantaine, est chauve, habillé tout en noir, et c'est une personne chaleureuse et spirituelle. Nous sommes assis dans l'arrière-salle d'un café fréquenté par les étudiants, occupés à boire des expressos et à discuter du vol spectaculaire de peintures commis au musée d'art moderne de la ville de Paris en mai 2010 pour une valeur de 100 millions d'euros. Il conteste l'affirmation d'un porte-parole de la police qui évoquait une opération sophistiquée. Selon un article paru dans le journal « Le Monde », une seule personne a dévissé le cadre d'une fenêtre à 3h30 du matin, scié un cadenas à une porte, et déambulé dans les galeries en emportant une œuvre de chacun de ces artistes : Léger, Braque, Matisse, Modigliani et Picasso. « Le voleur était parfaitement au courant » dit l'officier au journal. S'il n'avait pas su que la fenêtre avait un détecteur de vibrations, il l'aurait juste cassée. S'il n'avait pas su que le système d'alarme ainsi que le système de sécurité étaient en partie hors-service, il ne serait pas promené dans tout le musée. S'il n'avait pas connu l'heure de chaque ronde de nuit, il ne serait pas arrivé au milieu de la plus longue période de calme.

Impressionnant, n'est-ce pas ? Non, dit Kunstmann. « Il a établi que rien ne fonctionnait ». Kunstmann soupire, pleinement conscient de l'état lamentable de la sécurité du musée en question. Il poursuit : « à l'extérieur on voit plein de graffeurs, de sans-abris et de drogués ». Cela aurait grandement aidé le voleur à se fondre dans la masse pour y regarder discrètement par les fenêtres, la nuit, comment les gardes circulaient.

Un voleur sérieux, selon Kunstmann, aurait adopté une approche complètement différente. Dans le même bâtiment, on trouve une vieille structure large et magnifique appelée le Palais de Tokyo, avec un restaurant qui reste ouvert jusqu'à minuit. Un voleur intelligent passerait commande pour un café là-bas, puis se promènerait à travers le bâtiment entier. « Beaucoup de choses ont des alarmes » continue Kunstmann. « Mais vous essayez de les déclencher, et elles ne font pas de bruit ! Pourquoi ? Parce qu'elles ne sont pas activées avant 2h du matin » (le musée prétend que les alarmes fonctionnent 24h/24). En outre, il y a

des larges portions de mur où tout ce qui sépare le musée du reste du bâtiment est juste une mince cloison de placoplâtre. « Vous avez juste à... » (Kunstmann mime un coup de poing avec sa main). « Si le type avait vraiment été un professionnel, c'est ce qu'il aurait fait ».

UX a fait une étude pratique de la sécurité des musées, en étant préoccupé par la vulnérabilité des trésors de Paris, un souci qui n'est pas toujours partagé par les plus grandes institutions culturelles de la ville. Un jour, alors qu'un membre de UX avait découvert des failles de sécurité désastreuses dans un grand musée, ils écrivirent une note en détaillant tout, et la laissèrent au milieu de la nuit sur le bureau du directeur de la sécurité. Au lieu de régler les problèmes, celui-ci se rendit directement à la police en portant plainte contre leurs auteurs (la police refusa, mais elle demanda toutefois à UX de se calmer un peu). Kunstmann pense être sûr que rien n'a changé depuis le cambriolage au Musée d'art moderne. La sécurité reste aussi superficielle que jamais nous dit-il.

Kunstmann a une vision assez peu réjouissante de la civilisation contemporaine, et à ses yeux cette affaire met en évidence beaucoup de ses défauts : son fatalisme, sa complaisance, son ignorance, son étroitesse d'esprit, et sa négligence. Les autorités françaises, nous dit-il, se soucient de protéger et restaurer le patrimoine adoré par des millions de personnes (le Louvre par exemple). Mais d'autres sites moins connus sont négligés, et s'il apparaît qu'ils sont invisibles au public (souterrains par exemples), ils se désagrègent totalement, quand bien même leur restauration ne nécessiterait qu'une centaine d'euros. UX prend soin du vilain petit canard : celui qui est étrange, mal-aimé, les objets oubliés de la civilisation française.

Il est difficile toutefois de prendre la mesure exacte de tous ces efforts et de tout cet amour. Le groupe cultive le secret, et ses succès connus ont été révélés seulement par inadvertance. Le public n'a pris connaissance de leur cinéma souterrain après qu'une ex-compagne d'un membre l'ait dénoncé à la police. Les journalistes ont eu vent de l'action au Panthéon parce que les membres d'UX ont commis l'erreur de croire qu'ils pouvaient inviter le directeur de l'institution à entretenir l'horloge qui venait d'être réparée (plus de détails à venir).

En général, l'UX voit la communication avec des personnes extérieures comme dangereuse et stérile. Kunstmann me raconte une histoire sur un de leurs récents projets, mais même celle-ci est entourée d'un voile de mystère. Plusieurs

membres venaient d'infiltrer un bâtiment public quand ils ont aperçu des enfants qui jouaient sur les échafaudages de l'immeuble d'en face, qui passaient par les fenêtres et gesticulaient sur le toit. Prétendant être un voisin, un des membres a appelé le chef de chantier pour l'alerter mais a été déçu par sa réponse. Au lieu de dire, « Merci, la prochaine fois je fermerai la fenêtre », la personne a répondu : « Qu'est-ce que j'en ai à foutre ? »

Une personne extérieure pourrait se poser la question de savoir si les adolescents qui ont fondé UX étaient vraiment si différents de ces casse-cous que l'on voit dans la rue aujourd'hui. Renieraient-ils leur propre passé ? Mais lorsque les membres de l'UX risquent de se faire arrêter, ils le font mais de manière rigoureuse, presque scientifique vis-à-vis des différentes œuvres qu'ils essaient de préserver et de développer. Ils essaient d'explorer et d'expérimenter un peu partout dans la ville. Selon les intérêts de chacun, l'UX a développé une structure cellulaire, avec des sous-groupes qui se spécialisent dans la cartographie, l'infiltration, la mise au point de tunnels, la maçonnerie, la communication interne, l'archivage, la restauration et la programmation culturelle. La centaine de membres originaux est libre de changer de rôle à tout moment et a accès à tous les outils dont dispose le groupe. Il n'y a pas de manifeste, pas de charte, pas de règles (excepté le fait que chaque membre doit garder le secret). Devenir membre se fait seulement par invitation ; quand le groupe se rend compte que des personnes extérieures ont déjà des activités similaires à celles de l'UX, un échange se crée afin d'unir les forces. Même s'il n'y a pas de frais d'adhésion, les membres contribuent selon leurs ressources.

Je ne peux pas m'empêcher de demander : est-ce que UX a volé les peintures du musée d'art moderne ? Est-ce que ce ne serait pas la manière la plus efficace d'alerter les Français sur la façon lamentable dont le gouvernement protège les trésors nationaux ? Kustmann répond avec un ton tranchant assez convaincant. « Ce n'est pas notre style », nous confie-t-il.

La première expérience d'UX, en septembre 1981, était accidentelle. Un collégien parisien nommé Andrei voulait impressionner deux camarades de classe plus âgés, en se vantant qu'avec son ami Peter ils se glissaient souvent dans certains endroits et qu'ils étaient sur le point de s'attaquer au Panthéon, une église énorme qui domine les toits du cinquième arrondissement de Paris. Andrei s'engagea si loin avec son pari que pour sauver la face il dut aller jusqu'au bout, avec ses nouveaux amis pour l'escorter. Ils se cachèrent dans le bâtiment jusqu'à

sa fermeture. Leur occupation nocturne s'avéra être d'une aisance choquante, ils ne rencontrèrent aucun garde ni aucune alarme, et l'expérience leur donna de l'énergie. Ils pensèrent : que pouvons-nous faire d'autre ?

Kunstmann, un camarade de classe de Andrei et Pierre, rejoignit le groupe dès le début. Ils se mirent vite à autre chose que la simple infiltration. En récupérant les cartes des tunnels du ministère des télécommunications ainsi que d'autres sources, ils purent gagner beaucoup d'autres accès. Beaucoup de bâtiments parisiens se connectent à ces passages à travers leurs souterrains, qui sont aussi médiocrement sécurisés que les tunnels eux-mêmes. Dans leur grande majorité les autorités, me confie Kunstmann, agissent comme si elles croyaient en ce principe absurde : l'accès aux tunnels est interdit, donc les gens n'y vont pas. Ceci, ajoute-t-il de manière sardonique, est une conclusion infaillible, mais aussi une conclusion très pratique, car si les gens n'y vont pas, alors il est inutile de faire plus que juste condamner les entrées.

Ce n'est pas avant d'être descendu moi-même dans les tunnels (ce qui est illégal et condamnable par une amende pouvant atteindre 60 euros, bien que peu d'explorateurs se fassent attraper), que je compris pourquoi les autorités françaises sont aussi complaisantes. Trouver une entrée qui ne soit pas obstruée me prit 45 minutes de marche depuis la station de métro la plus proche. UX a accès à des tunnels étroits et spacieux, mais le plus accessible que j'empruntais ce jour-là était petit et à moitié inondé. Le temps que je revienne sur mes pas, j'étais épuisé, sale, et contusionné de partout.

À certains endroits, UX a pu mettre en place des connexions abritées entre différents réseaux, en utilisant (parmi d'autres astuces), une invention qu'ils appellent le bassin roulant. C'est un passage au bas d'un tunnel qui apparaît être une grille avec de l'eau en dessous. En fait cette grille et cette eau font partie d'un plateau se déplaçant sur des rouleaux. Et voilà, une porte d'accès vers un autre tunnel d'un réseau différent ! Kunstmann me dit que UX a un certain penchant pour de tels outils, mais ils n'auront jamais assez de temps et d'argent pour les construire de manière aussi complète qu'ils le souhaiteraient. « Si demain tout le monde dans UX devenait milliardaire, nous fixerions la cotisation à un milliard d'euros » rigole t-il (mais il ajoute qu'ils ne seront jamais milliardaires, car ils travaillent aussi peu que possible pour passer autant de temps que possible sur UX).

Donc que fait ce groupe avec tous ces accès ? Entre autres choses, ils ont monté de nombreuses scènes de théâtre clandestins et des festivals de films. Un été, le groupe a monté un festival de films consacré au thème des déserts urbains, les espaces oubliés et sous-utilisés dans les villes. Lieu idéal pour ce faire, ils choisirent une pièce située en dessous du Palais de Chaillot qu'ils connaissaient depuis longtemps et dont ils jouissaient de l'accès illimité. Le bâtiment était alors la résidence de la fameuse Cinémathèque française de Paris ! Ils installèrent un bar, une salle à manger, un ensemble de salons, et une petite salle de cinéma qui pouvait accueillir 20 spectateurs, et ils animèrent des festivals là-bas tous les étés pendant des années. « Chaque cinéma de quartier devrait ressembler à cela » me dit Kunstmann.

**La restauration** de l'horloge du Panthéon fut effectuée par un sous-groupe d'UX appelé Untergunther, dont les membres avaient tous une spécialité en restauration. Le Panthéon n'a pas été un choix anodin puisque que c'est là que UX avait commencé, et que le groupe y avait subrepticement projeté des films, exposé des œuvres d'art, et monté des pièces de théâtre. Au cours d'un de ces événements en 2005, le cofondateur d'UX, Jean-Baptiste Viot (l'un des seuls membres qui utilise son vrai nom) étudia de près l'horloge du bâtiment, une horloge Wagner hors d'état de marche, un chef-d'œuvre d'ingénierie du XIXe siècle qui remplaçait un système précédent (les archives indiquent que l'église possédait déjà une horloge en 1790).

Viot avait admiré ce travail de Wagner dès la première fois qu'il avait visité le bâtiment. Il était entre-temps devenu horloger professionnel travaillant pour la prestigieuse marque Breguet. En ce mois de septembre, Viot avait persuadé sept autres membres d'UX de le rejoindre pour réparer l'horloge. Ils avaient envisagé ce projet pendant des années, mais il y avait désormais urgence. L'oxydation avait abîmé les rouages à un tel point qu'il serait vite devenu impossible de les réparer sans devoir remplacer chaque pièce. « Cela n'eut plus été alors une horloge remise en état, mais un fac-similé » précise Kunstmann. Quand le projet se mit en branle, il prit une dimension presque mystique pour l'équipe. Paris tel qu'ils le voyaient était au centre de la France, et avait été une fois au centre de la civilisation. Le Quartier latin était le centre intellectuel de Paris. Le Panthéon se situe au milieu du Quartier latin et est consacré aux grands hommes de l'histoire française. Et à l'intérieur se trouve une horloge qui battait comme un cœur, jusqu'à ce que le silence s'installe. Untergunther voulait refaire vivre le cœur du



monde. Les huit personnes consacrèrent tout leur temps libre à ce projet.

Ils commencèrent par installer un atelier tout en haut du bâtiment, juste sous le dôme, à un endroit où personne (y compris les gardes) ne venait plus (Kunstmann décrit la pièce comme « une sorte d'espace flottant » ponctué ici et là par des fentes étroites pour les fenêtres. « On pouvait regarder en bas sur tout Paris, d'une hauteur d'une quinzaine d'étages. De l'extérieur il ressemblait à une espèce de soucoupe volante, de l'intérieur à un bunker. L'atelier était équipé avec des fauteuils rembourrés, une table, des étagères, un mini bar, et des rideaux rouges pour tempérer la chaleur ambiante. Chaque élément avait été conçu pour pouvoir se glisser dans des caisses en bois, comme celles que l'on voit à travers tout le bâtiment » nous confie Kunstmann. Au cœur de la nuit, ils avaient monté des escaliers sans fin, en hissant du bois, des forets, des scies, du matériel de réparation, et tout ce dont ils avaient besoin. Ils améliorèrent l'équipement électrique qui laissait à désirer pour l'atelier. Ils dépensèrent ainsi en tout 4 000 euros de matériel tirés de leurs propres deniers. Sur la terrasse dehors ils plantèrent un potager.

Tout comme au musée d'Art moderne, où un voleur s'était enfui avec des œuvres valant plusieurs millions d'euros, la sécurité au Panthéon était médiocre. « personne, que ce soit la police ou les passants, ne s'inquiétait de voir des gens entrer et sortir du Panthéon par la grande porte » me dit Kunstmann. Néanmoins, les huit membres s'équipèrent de badges ressemblant à ceux des officiels. Chacun avait une photographie, une puce, un hologramme du monument, et un code barre qui était « totalement inutile mais impressionnant » me confie Kunstmann. Les policiers de passage ne posaient que très rarement des questions. Dans les cas extrêmes, cela se passait ainsi :

— « Vous travaillez de nuit ? On peut voir vos badges ? »

— « Les voici. »

— « Ok, merci. »

Une fois que l'atelier fut prêt et nettoyé à fond, l'équipe des huit se mit au travail. La première étape fut de comprendre comment et pourquoi l'horloge s'était autant dégradée (« une sorte d'autopsie » selon Kunstmann). Ce qu'ils découvrirent ressemblait à du sabotage. Il apparut que quelqu'un, probablement un employé du Panthéon fatigué de remonter l'horloge une fois par semaine, avait

donné un coup sur la roue d'échappement avec ce qui s'apparentait à une barre de fer.

Ils apportèrent les rouages de l'horloge à l'atelier et Viot forma le groupe dédié à la réparation. Tout d'abord ils les nettoyèrent avec ce qu'on appelle le bain de l'horloger. Cela commença avec 3 litres d'eau transportés depuis les toilettes publiques du rez-de-chaussée. À cela furent ajoutés 500 grammes de savon doux et soluble, 25 centilitres d'ammoniac, et une cuillère à café d'acide oxalique (le tout mélangé à une température de plus de 135 degrés). Avec cette solution, l'équipe récura et polit chaque surface. Puis ils réparèrent la vitrine qui abrite le mécanisme, remplacèrent les poulies cassées et les courroies, et recréèrent à partir de zéro la roue d'échappement qui avait été sabotée (une roue dentée qui assure la rotation de l'horloge), ainsi que des pièces manquantes telles que le poids de la pendule.

Dès que ce fut fini, à la fin de l'été 2006, UX communiqua au Panthéon le succès de l'opération. Ils se disaient que l'administration serait contente de s'attribuer le mérite de la restauration, et que l'équipe prendrait le relais pour entretenir l'horloge. Ils informèrent son directeur par téléphone, et proposèrent de donner plus de détails sur place. Quatre d'entre eux s'y rendirent, deux hommes et deux femmes, dont Kunstmann lui-même, et le chef du groupe, une femme dans la quarantaine qui est photographe. Ils furent surpris de constater qu'il refusait de croire à leur histoire. Mais il fut passablement ébranlé lorsqu'ils décidèrent de lui montrer l'atelier (« je crois que j'ai besoin de m'asseoir » murmura-t-il). L'administration décida plus tard de poursuivre UX en justice, en allant même jusqu'à demander un an d'emprisonnement et une amende de 48 300 euros de dédommagement. Le directeur adjoint de cette époque, qui est maintenant le directeur du Panthéon, alla jusqu'à employer un horloger professionnel pour reconditionner l'horloge dans son état originel en la sabotant de nouveau. Mais l'horloger refusa de faire plus que d'enlever une pièce, la roue d'échappement, la partie même qui avait été sabotée la première fois. UX s'infiltra peu de temps après pour reprendre la roue en leur possession, afin de la mettre en lieu sûr, dans l'espoir qu'un jour une administration plus éclairée saluerait son retour.

Dans l'intervalle, le gouvernement perdit son procès. Il y en eut un autre, perdu également. Il n'y a pas de loi en France, apparemment, contre l'amélioration des horloges. Au tribunal, un juge qualifia les charges de son propre gouvernement contre Untergunther de « stupides ». Mais l'horloge est toujours à l'arrêt

aujourd'hui, ses aiguilles sont restées suspendues à 10h51.

**Les membres d'UX ne sont pas rebelles**, ni des agents subversifs, des guérilleros ou des combattants de la liberté, et encore moins des terroristes. Ils n'ont pas réparé l'horloge pour faire honte à l'état, et ne font pas le rêve insensé de le renverser. Tout ce qu'ils font n'a comme but que leur propre plaisir dans l'action. En fait, s'ils peuvent être accusés d'une chose, c'est de narcissisme. Le groupe est en partie responsable du fait qu'ils soient mal compris. Les membres reconnaissent que la majorité de leurs communications extérieures ont pour objectif de générer de fausses pistes, c'est une manière de dissuader les autorités publiques ou d'autres personnes de se mêler de leurs actions. Ils essaient de se fondre dans la plus grande masse possible de Parisiens qui s'aventurent dans les recoins de la ville en tant que fêtards ou touristes.

Pourquoi se préoccupent-ils de ces lieux ? Kunstmann répond à cette question avec ses propres questions. « Avez-vous des plantes dans votre logement ? » demande-t-il avec impatience. Les arrosez-vous tous les jours ? Pourquoi les arroser ? Parce que sinon ce sont de petites choses moches et mortes ». C'est pour ça que ces icônes culturelles oubliées sont importantes — parce que nous y avons accès, nous les voyons ». Leur but, dit-il, n'est pas forcément de les faire fonctionner encore une fois. « Si nous restaurons un abri antiaérien, nous n'espérerons certainement pas un nouveau bombardement pour que les gens puissent encore venir l'utiliser. Si nous restaurons une station de métro du début du XXe siècle, nous n'imaginons pas qu'Électricité de France nous demandera de transformer du 200 000 volts en 20 000. Non, nous voulons juste nous approcher le plus possible de son état de fonctionnement. »

UX a une raison simple de garder les sites secrets même après avoir fini de les restaurer : le même anonymat qui les a initialement privés de restauration... « c'est paradoxalement ce qui va finalement les protéger » des pilleurs, des graffitis, dit Kunstmann. Ils savent qu'ils n'auront jamais accès à la grande majorité des sites intéressants qui ont besoin de restauration. Pourtant, « malgré tout ça, savoir que certains d'entre eux, peut-être une infime partie, ne disparaîtront pas car nous avons été capables de les restaurer est une immense satisfaction ».

Je lui ai demandé de me donner des détails sur les choix de leurs projets. « On ne peut dire que très peu de choses », a-t-il répondu, « car en décrivant ne serait-ce

qu'un peu les sites, cela peut aider à les localiser ». Il a bien voulu cependant me parler d'un site est en sous-sol, au sud de Paris, pas très loin d'ici qui a été découvert assez récemment mais suscite un grand intérêt. Il contredit entièrement l'histoire du bâtiment au-dessus. En examinant son sous-sol, on remarque qu'il ne correspond pas aux informations que l'on peut avoir sur l'histoire du site. C'est de l'histoire en sens inverse, en quelque sorte.

En marchant seul à travers le Quartier latin par une douce soirée, j'essayais de deviner l'endroit que Kunstmann décrivait, et la ville se transformait devant mes yeux et sous mes pieds. Est-ce qu'autrefois les faussaires ont opéré à partir des sous-sols de la Monnaie de Paris ? Est-ce que l'église du Saint-Sulpice est construite sur un temple païen souterrain ? C'est tout Paris qui d'un coup se remplit de possibles : chaque trou de serrure est un judas, chaque tunnel un passage, chaque bâtiment sombre un théâtre.

Mais comme on se souvient d'un premier amour le Panthéon aura toujours une place à part pour UX. Alors que notre reportage se terminait, une collègue eut besoin de joindre Kunstmann pour avoir des précisions. Kunstmann lui avait dit de l'appeler à « n'importe quelle heure » sur son portable alors même qu'il était 1 heure du matin à Paris. Elle appela. Quand il décrocha le téléphone, il était essoufflé (en raison du déplacement d'un canapé dit-il). Elle lui posa sa question : quand l'horloge a cessé de sonner après la réparation, quelle heure est restée figée sur son cadran ? « Ne quittez pas, je regarde » a-t-il répondu.

*Jon Lackman (jonlackman.com) est journaliste et historien de l'art.*

## **Notes**

[1] Crédit photo : DavidPC (Creative Commons By-Nc-Sa)